

surdité du système: c'est probablement le document le plus authentique qu'on ait publié ici sur le problème.

D'où vient l'absurdité?

Les prisons sont nées dans les monastères; le "bras séculier" préférerait les châtements corporels, la flagellation, la mutilation, les galères, l'exécution capitale. L'état a toujours entretenu des prisons pour les prévenus, avant leur procès. Jésus y a passé quelques heures avant sa mort. Mais on n'avait jamais songé à la prison-détention. Dans les monastères où des milliers de jeunes voulaient librement redevenir enfants pour le royaume en s'engageant à la pauvreté, à la chasteté et à l'obéissance, la prison monastique était un moyen de retrouver son intention première. Quand les Quakers américains, et tout l'occident à leur suite, ont voulu employer la prison monastique comme instrument de réhabilitation et l'ont appliquée au traitement des criminels, ils n'ont oublié qu'une toute petite chose: la liberté. Redevenir enfant librement, c'était sage aux yeux de Dieu. Etre obligé de redevenir enfant par contrainte, c'est fou aux yeux de Dieu et ça produit exactement le résultat contraire à celui qu'on cherche: on produit des récidivistes (taux canadien de récidive: 80%). Et ça nous coûte des centaines de millions par année pour protéger la société par cette aberration radicale que sont la prison et le "pen" dans leur forme actuelle.

En somme, la guerre continue. Et le fait de devoir subir tant d'injustices au nom même de la justice aigrit encore ceux qu'on devrait ré-éduquer! En pratique, ils sortent de prison plus enragés qu'ils n'y entrent.

Eduquer

Au plan psychologique, la majorité des détenus ont été bloqués dans leur développement socio-affectif par les conflits qu'ils ont dû affronter; leur personnalité est comme fixée au niveau de l'adolescence. Comme l'adolescent, le détenu rejettera toute forme d'autorité verticale (parents, loi,

gardien) mais il se montrera excessivement influençable et sensible à la pression du groupe.

Or le traitement qu'on lui inflige et les conditions de sa détention ont toutes les chances de le ramener à un stade infantile. Est-ce en l'obligeant à régresser de la sorte qu'on espère l'aider à devenir adulte? L'adulte a appris l'autonomie et la responsabilité. Au lieu d'offrir au détenu des moyens de progrès et de croissance, un apprentissage de la responsabilité, nous le réduisons à l'état de légume; s'il essaie même de protester on l'envoie au "trou", comme s'il n'était pas encore suffisamment "léguminisé". Il n'y a aucun doute: l'incarcération est une absurdité psychologique.

Le criminel n'est pas un être monstrueux, différent du reste de l'humanité: ici, je me méfie des criminologues justement parce qu'ils tendent à discriminer leur client, à en faire l'objet d'une science exclusive. Je crois que le criminel est avant tout un homme, un homme en guerre à qui nous continuons de refuser ce qui lui a toujours manqué. Il s'agit de l'aider à négocier sa paix.

Pour ré-éduquer, il ne suffit pas d'utiliser les détenus comme main-d'oeuvre à bon marché sous prétexte de les tenir occupés. Dans le système des ateliers, les gars reçoivent présentement 28 cents pour chaque table (de jardin) qu'ils produisent. Quel sens de l'initiative et de la responsabilité espère-t-on leur faire acquérir ainsi? Personnellement, je suis convaincu que l'introduction du système coopératif et de la sous-traitance, présenterait de nombreux avantages au double plan pédagogique et administratif. Il faut 3 ou 4 hommes pour assembler des tables de façon efficace: qu'ils se regroupent en compagnies et qu'ils passent un contrat avec un acheteur. Ils pourraient ainsi recevoir le prix réel du produit auquel ils ont travaillé (non plus 28 cents mais une douzaine de dollars) qu'ils se diviseraient et qu'ils déposeraient à un compte conjoint (avec un agent de formation qui leur agrée) à la caisse populaire de la prison. A Orsainville, ils deviendraient sociétaires de la Coopérative générale de Québec, laquelle agirait comme acheteur pour conclure avec les compagnies formées par les détenus des contrats en sous-traitance.

D'autre part, la prison pourrait louer ses ateliers aux détenus et récupérer ainsi une somme importante. Enfin, on ferait jouer à plein le mécanisme de l'autorité horizontale: le détenu devrait d'abord rendre compte de son travail à ses associés. La formule semble simpliste? Pourtant, elle favoriserait le sens de la créativité et de la responsabilité et le contrôle du groupe par lui-même. Au lieu de faire régresser le détenu vers sa première enfance on le conduirait, peu à peu, à sa maturité: tout le programme des prisons doit être revu dans cet esprit.

Le devoir d'être embêtant

Quant à moi, je ne veux plus être "aumônier", au sens conventionnel, comme j'ai tenté de l'être depuis trois ans. Comme aumônier, je ne suis plus capable de prêcher le pardon des offenses, si mes paroissiens sont entourés d'injustices et que je ne fasse rien pour empêcher l'injustice. Autrement, j'utilise le message évangélique comme une sorte de caution pour justifier le système qui les détruit. Je m'endors à coups de belles paroles en essayant de croire que je sauve les âmes! Jésus-Christ est venu établir la justice pour que l'amour soit possible et que la paix s'établisse. Mais il n'a pas dit: Bienheureux ceux qui sont doux dans leurs paroles et mous dans leur action; il a dit: "Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice!" Nous sommes "sel" et non "miel", disait le curé de campagne de Bernanos.

J'espère bien que je suis embêtant. Autrement, je ne prêche pas l'Evangile. Un de mes confrères me disait dernièrement: "Tu mets du malaise partout, Lavoie!" La réponse était facile: "Vous, ça fait trente ans que vous prêchez l'évangile sans jamais créer de malaise? Demandez-vous ce que vous avez prêché." Je ne prétends pas n'avoir jamais fait d'erreur; mais il suffit évidemment de ne rien faire pour éviter de se tromper... seulement on fait alors l'erreur la plus radicale, qui est de ne rien faire quand le bateau coule, ou que le feu est pris.

Dom Helder Camara

1. LA VISION DE MEDELLIN

Sans aucun triomphalisme, mais tout simplement conscients de nos responsabilités, il est bon de nous rappeler que, dans la hiérarchie, nous sommes la première organisation au niveau continental. Si nous considérons les travaux du C.E.L.A.M., le moment par excellence demeure l'Assemblée Episcopale Latino-Américaine de Medellín (Colombie) du 24 août au 6 septembre 1968.

Médelin demeure le symbole d'un effort pour traduire, dans notre continent, les grandes conclusions du Concile oecuménique Vatican II. Médelin est le symbole d'une vision claire et audacieuse de la réalité de notre continent à la lumière de notre engagement chrétien. Médelin est le symbole de l'option continentale de l'Eglise du Christ, en Amérique Latine, face aux problèmes de cette partie du monde, à ce moment précis où il nous est permis de vivre et de travailler.

2. L'ESPRIT ETAIT A MEDELLIN

Il est clair que nous n'oublions pas et que nous n'avons pas le droit d'oublier aucune des leçons vivantes de Medellín; elles sont sacrées pour nous. Rappelons-nous, par exemple, notre identité latino-américaine, le sentiment actif de paix, la critique des structures rurales et des façons d'arriver à l'industrialisation, l'éducation libératrice, etc.

L'Esprit de Dieu était avec nous, nous poussant à découvrir, dans notre continent, le plus douloureux des colonialismes, les groupes internes privilégiés qui maintiennent leur propre richesse au prix de la misère de leurs concitoyens.

La grandeur de Medellín tient au fait que nous n'étions pas là en théoriciens cherchant le seul diagnostic de nos malheurs. Nous fûmes des pasteurs qui osèrent reconnaître que l'heure n'était pas à beaucoup de paroles, mais à plus d'action.

3. IMPOSSIBLE D'ETRE NAIF

Comment reconnaître et proclamer des vérités importantes sans prévoir les réactions à la hauteur des positions prises? Comment proclamer notre décision de travailler, de façon pacifique, mais avec conviction, et sans crainte, pour que les masses marginalisées de notre continent se

Texte traduit du C.R.I.E. - Centro regional de informaciones ecumenicas, Mexico - Novembre 1977)

il faut continuer Medellin

mettent à dire leur mot libérateur, sans craindre les repréailles de ceux qui n'admettent pas la perte de leurs privilèges si abusifs qu'ils soient? Comment interroger l'ordre établi - ou le désordre établi de la violence institutionnalisée - et se surprendre s'il y a une réaction? Comment créer des conditions pour que nos gens puissent s'organiser, acquérir une conscience critique, participer aux décisions, qu'ils puissent vouloir marcher sur leurs propres pieds et penser avec leur propre tête et ne pas soulever de tempêtes?

N'est-il pas aussi nécessaire de questionner certaines structures de l'Eglise qui, tout en étant non essentielles et éternelles, ont déjà eu une raison d'exister et une utilité mais qui, maintenant, n'ont plus de sens ou entravent la marche, surtout quand nous savons que l'Eglise du Christ fait confiance à notre franchise et que l'Esprit de Dieu la garde constamment?

4. LE CHRIST A DEJA PASSE PAR LA

Quelle accusation ne fut pas levée contre Lui? On disait que Lui et ses disciples ne respectaient pas la tradition et la loi. Il mangeait avec les publicains et les pécheurs.

Les siens dépréciaient le jeûne. Le Christ n'accordait pas d'importance au sabbat, laissant même croire que c'était le jour préféré pour ses miracles.

Il fut aussi accusé d'être possédé, agitateur, subversif, d'être un ennemi de César. S'il fut condamné pour s'être proclamé Fils de Dieu, on se rappellera que, du haut de sa croix, en trois langues, ils le proclamèrent Roi.

Quelle illusion de penser que les persécutions annoncées par le Christ se limitent aux premiers temps de l'Eglise et que l'idéal pour l'Eglise du Christ, serait de vivre la paix constantinienne avec toutes ses conséquences?

5. LES FAUSSES ACCUSATIONS

Lorsqu'on nous accuse "d'horizontalisme" ou du "péch" de dénoncer les injustices accablant plus des 2/3 de la population latino-américaine, rappelons-nous que les Encycliques, de Léon XIII à Paul VI, chaque fois plus exigeantes en matière de justice, n'oublient pas et n'abandonnent pas les grandes vérités de la foi.

Lorsque nous sommes accusés d'oublier et de mépriser l'évangélisation et de faire seulement de la politique, demandons-nous si ce n'est pas politique de continuer à défendre un pseudo ordre social qui ca-

che mal de terribles injustices. Demandons-nous si la neutralité peut tenir quand elle nous bouche les oreilles ou les cris de notre peuple?

Lorsque nous-mêmes, nous nous effrayons de ce qui peut paraître une grave crise à l'intérieur de l'Eglise, avec ses vices et ses "désertions" dans l'ordre sacerdotal et dans le champ des consacrés à Dieu, avec la grave diminution et la perte de vocations pour le sacerdoce ministériel et pour la vie religieuse, avec l'établissement de la contestation et la baisse apparente de l'obéissance, nous devons nous rappeler comment il est constitutif de l'Eglise de vivre en conflit.

Loin de nous l'absurdité de perdre l'espérance, d'oublier que malgré notre faiblesse humaine, l'Eglise est et sera toujours celle du Christ. L'Esprit Saint ne travaille pas seulement à la création de l'univers et aux premiers temps de l'Eglise: aujourd'hui, demain et toujours Il soutient, inspire et dirige l'Eglise du Christ.

Qui ne voit pas la richesse que l'Esprit de Dieu suscite à l'occasion des Ministères? Qui ne découvre que l'Esprit de Dieu commence à susciter de nouvelles vocations pour le sacerdoce ministériel et pour la vie religieuse renouvelée? Qui ne perçoit le printemps que représente pour l'Eglise la reconnaissance effective de la maturité des laïcs?

6. LES COMMUNAUTES DE BASE

Pour citer un exemple - probablement le meilleur et le plus significatif - de création de l'Esprit de Dieu, qu'il suffise de se rappeler les communautés de base.

Au lieu de les craindre, de les regarder avec un soupçon, de brimer leur spontanéité par un contrôle excessif qui serait synonyme de paralysie et de mort, démontrons-leur un crédit de confiance. S'effrayer des abus qui surgiront éventuellement ici et là serait oublier qu'aucune institution, qu'aucune époque, ne fut libre des infiltrations des abus.

Les communautés de base sont d'humiles instruments des plans du Seigneur. Elles serviront en même temps pour que se renouvelle et renaisse aujourd'hui et ici l'Eglise une et éternelle du Christ, et pour que s'opère la promotion humaine et chrétienne des masses qui vivent dans les situations infrahumaines de notre continent.

L'évidente disproportion entre la fragilité des communautés de base et l'exigeante mission qui leur est confiée,

confirme que le Seigneur Dieu continue d'exalter les humbles.

7. LES EXPLOITATIONS MAJEURES

Trois exploitations plus graves méritent une dénonciation spéciale:

— il est temps, et plus que temps, de mettre un terme aux exploitations qui résultent du "droit de propriété". Jusqu'à quand, avec un mépris total de ce que nous enseignent les Pères de l'Eglise et avec la distorsion de la Doctrine de Saint Thomas d'Aquin, la propriété sera-t-elle présentée comme un absolu, comme le plus ferme et le plus important des dogmes, comme le fondement de la civilisation chrétienne?

— il est temps, et plus que temps, de mettre fin à l'exploitation de l'anticommunisme. Le nom d'anticommunisme sert de défense au capitalisme qui devient alors le support, la défense de la civilisation chrétienne. Si toute défense des droits les plus limpides et les plus sacrés, si toute défense de la justice est interprétée comme une manifestation de communisme, on finira par faire une propagande du communisme.

Que peut bien gagner le christianisme avec son identification pratique au système capitaliste, sinon de faire croire que toucher aux structures capitalistes provoque la déroute chrétienne?

— il est temps, et plus que temps, de rappeler, à temps et à contre-temps, à qui vient parler de violence, que la violence numéro un, la racine de toutes les violences, est la misère qui chaque année tue plus que les guerres les plus sanglantes et réduit à une situation infrahumaine plus des 2/3 de la population du continent, comme elle le fait pour la population mondiale.

8. INVOCATION AU C.E.L.A.M.

"CELAM", l'histoire est implacable et Dieu nous demandera compte des grâces qu'il nous a données.

Prends courage et fais en sorte que Medellín se transforme sans tarder en une fontaine d'inspiration pour toute la Pastorale en Amérique Latine, y comprenant l'éducation libératrice de notre peuple souffrant.

A ceux qui pensent que nous voulons trop accélérer la marche du continent, rappelons que l'Amérique Latine attend déjà depuis quatre siècles et demi.

Qui sait, CELAM, si Dieu se servira de la pauvreté et de la faiblesse de notre continent pour montrer un exemple vivant de dialogue authentique, de totale compréhension, entre ce que l'on appelle l'Eglise institutionnelle et ce que l'on appelle l'Eglise prophétique, deux manifestations complémentaires d'une seule et même Eglise du Christ.

Si ta hiérarchie manque d'ouverture d'esprit face aux défis extrêmement prophétiques qui exigent que les situations outrageantes soient dénoncées au nom de la justice, nous pourrions être responsables de beaucoup de déviations et de radicalisations, tant de fois observées, chez une partie des meilleurs des nôtres.

Enseigne-nous, CELAM, l'unique et véritable prudence — celle de l'Esprit — et enseigne-nous à mépriser la prudence de la chair, l'égoïsme, l'opportunisme, la carrière, le compromis et la peur.

Pourquoi, CELAM, ne donnes-tu pas pleine protection à la défense des droits des hommes, offrant ton appui au travail splendide que dans certains de nos pays accomplit déjà la Commission Pontificale Justice et Paix?

Les multi-nationales établissent une alliance naturelle avec des groupes privilégiés de nos pays, aggravant encore plus la discrimination entre riches et pauvres, les pauvres devenant toujours plus pauvres.

A l'intérieur de ta mission, il t'échoit parfaitement, CELAM, d'alerter, d'encourager la conscience internationale, devant les manoeuvres des multi-nationales qui, habituellement, se placent dans des situations anormales et ne reculent devant rien qui puisse garantir leur succès.

Ne crains pas, dans ce sens, d'arriver jusqu'à la dénonciation de la présence trassante et équivoque de la C.I.A. dans la vie de nos peuples. Tu te situes toujours à l'intérieur de ta mission quand se trouve en jeu le destin des fils de Dieu dans notre continent.

Qu'au moins, CELAM, ne nous fasse pas défaut le courage nécessaire pour nous arracher nous-mêmes à notre égoïsme, à notre sécurité, à l'auréole du prestige et du pouvoir, pour concrétiser notre option pour les pauvres, pour les opprimés.

Loin de nous de vouloir que les opprimés d'aujourd'hui deviennent les oppresseurs de demain. Nous luttons pour un monde sans oppresseurs, sans opprimés...

Utopie? Que réponde pour nous la Sainte Mère de Dieu et la Mère des Hommes, la Mère de la Divine Grâce et la Mère des pécheurs, elle qui est invoquée d'un bout à l'autre du continent.

"Mon âme exalte le Seigneur
Exulte mon esprit en Dieu mon
Sauveur..."

Déployant la force de son bras
Il disperse les superbes!
Il renverse les puissants de leurs
trônes
Il élève les humbles
Il comble de biens les affamés
Renvoie les riches les mains
vides."

PUEBLA '78

"Nous le savons, en effet, la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule, nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement... car notre libération est encore objet d'espérance. Or, voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer: ce que l'on voit, comment l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance."

Rom. 8,22-25

La prochaine rencontre des représentants de l'Eglise latino-américaine dans la ville de Puebla sera un événement de grande importance; il vaut la peine d'évaluer la signification de cette conférence, de mesurer ses implications et ses conséquences pour l'Eglise universelle et pour l'avenir du continent américain.

Les antécédents de Puebla et l'histoire de la convocation de la conférence ont déjà été exposés aux lecteurs de cette revue (1); nous nous limiterons ici à l'analyse du *Document de Consultation* (DC) distribué aux évêques participants durant la phase préparatoire à la conférence. En examinant ce texte et les réactions qu'il a provoquées, nous espérons

* Jésuite mexicain, l'auteur a été directeur du département de communications de l'Institut de Technologie et d'Etudes Supérieures de Guadalajara; collaborateur du mensuel *Christus* (México), il poursuit présentement à Montréal des études en communications à l'Université Concordia.

1. A. Beaudry, "De Medellín à Puebla, une espérance menacée", *Relations*, sept. 1978: 229-232.
2. La Conférence de Puebla devait se dérouler du 12 au 26 octobre; au moment d'aller

une Eglise secouée par l'Esprit

par Luis Morfin *

dégager quelques indices susceptibles d'éclairer la situation, la vie, le drame de l'Eglise catholique d'Amérique latine et de faire saisir les enjeux de Puebla pour l'avenir de l'Eglise universelle.

Le Document

Comme toute la préparation de la Conférence, l'élaboration du DC fut confiée au CELAM (Conseil épiscopal latino-américain) et donc assumée par le secrétaire exécutif de cet organisme, Mgr Alfonso Lopez-Trujillo, alors évêque auxiliaire de Bogotá (Colombie).

L'échéancier de la Conférence prévoyait un certain nombre d'étapes dans la préparation du document de travail qui doit servir de point de départ aux délibérations des délégués:

juillet-août 1977: réunions régionales. Le CELAM a divisé le sous-continent en quatre grandes régions pour faciliter l'organisation des activités et la diffusion de l'information: 1) le Mexique et l'Amérique centrale, 2) les Antilles, 3) les pays bolivariens, 4) les nations du Cône Sud.

sous presse, nous apprenons qu'elle a été reportée à une date ultérieure en raison de la tenue du Conclave dont l'ouverture a été fixée au 14 octobre prochain.

"ALAI interview Joseph Comblin", *Bulletin de l'Agence latino-américaine d'Information*, 24 août 1978: 254. ALAI a des bureaux à Montréal: 1224 ouest, rue Ste-Catherine, bur. 403, Montréal H3G 1P2 - Tél.: 861-0756.

Du 28 au 30 août 1977: réunion de coordination. On recueille les suggestions présentées par les quatre assemblées régionales.

De septembre à novembre une équipe de spécialistes rédige le *Document de consultation*.

Du 26 au 29 novembre: nouvelle réunion de coordination. Les représentants des régions prennent connaissance du DC avant sa publication en décembre.

Sitôt connu le DC, les réactions commencèrent de se manifester. Un courant d'opposition, un vent de refus semblait balayer l'Amérique latine. Nouvelles assemblées régionales; nouvelle réunion de coordination; nouvelle équipe de rédacteurs; et finalement, publication d'un nouveau texte, baptisé cette fois *Document de travail*, paru ces dernières semaines, moins d'un mois avant la date fixée pour le début de la Conférence (2).

La cause de tout ce branle-bas reste le fameux *Document de consultation*: assez volumineux (214 pages, 1159 paragraphes), il est divisé en trois parties: 1) l'analyse de la réalité latino-américaine, 2) un cadre doctrinal (théologie et doctrine sociale de l'Eglise), 3) action pastorale de l'Eglise.

Les réactions au Document

Aussitôt après la publication du DC les réactions commençaient d'affluer. Il y aurait bien des façons de classer et de regrouper les prises de position face au DC. La plus simple est sans doute de distinguer les personnes qui ont tenu à intervenir dans le débat:

- 1) des théologiens ont exprimé une opinion personnelle ou se sont regroupés pour mettre au point une déclaration collective;
- 2) des évêques, en groupe ou à titre individuel, et des conférences épiscopales;
- 3) de très nombreuses communautés de base d'un peu partout à travers le continent: leur intervention est d'autant plus importante qu'elles forment l'élément le plus neuf dans la vie de l'Eglise d'Amérique latine.

Quant au fond, les réactions concordent. L'opposition est massive. Exception faite des rédacteurs mêmes du DC, personne n'est intervenu directement en faveur du texte. Comment expliquer qu'on ait opposé un refus aussi général au Document? On peut distinguer divers facteurs d'insatisfaction: d'abord, les omissions, ce dont on a choisi de ne pas

parler; ensuite des prises de position sur la situation latino-américaine qui ne correspondent pas tellement à l'expérience des communautés, des théologiens et des pasteurs et à l'analyse qu'ils en font, mais surtout et c'est ce qui suscite le plus d'inquiétude, l'abandon des positions prises par l'Eglise latino-américaine à Medellín face à l'injustice constatée dans tout le sous-continent.

Certaines des critiques articulées contre le DC relèvent un problème plus subtil: l'option fondamentale du Document, la ligne qu'il propose de substituer à la voie de Medellín, correspond en gros au modèle néo-capitaliste dont s'inspire la nouvelle élite des technocrates qui s'est installée au pouvoir dans de nombreux pays latino-américains. C'est ainsi qu'au lieu de *libération* on entend parler de *développement* et qu'on jette l'anathème sur le "communisme" tout en excusant le capitalisme qu'on qualifiera de "moins mal nécessaire".

Le refus massif opposé au DC le montre bien, cette position ne peut compter sur l'appui de la majorité. On n'entreprendra évidemment pas ici d'accumuler références et citations; qu'il suffise de donner la parole au théologien (modéré) Joseph Comblin.

Ce document préparatoire est déjà dépassé; il a été restructuré, discuté et j'ai déjà publié plusieurs critiques à son sujet. La grande faiblesse de ce document est que la rédaction en a été confiée à un petit groupe très homogène, d'une même tendance, dont la mentalité n'est pas celle de l'évolution de l'Eglise catholique, c'est-à-dire du Concile Vatican II. Comme résultat, ce document a provoqué une forte résistance, à tel point qu'en Amérique du Sud, du moins dans les milieux épiscopaux, on n'en parle presque plus. On le laisse de côté comme quelque chose qui ne servira plus de base aux discussions. Je crois que même la direction du CELAM l'admet implicitement. Il ne faudrait pas lui donner trop d'importance, puisqu'il n'a pas été adopté comme document officiel du CELAM, mais seulement comme une façon d'introduire les discussions. Il manque dans le document une vision de la situation actuelle. Par exemple, quelle est l'évolution réelle de l'économie et de la société au cours des dix dernières années? Le problème est qu'on n'a pas demandé de conseils aux personnes qui connaissent ces questions; ceux qui ont rédigé le document n'étaient pas en mesure d'effectuer des recherches sur ces questions. (3)

Un peu plus loin, Comblin attribue à Roger Vekemans et au *Centre d'études sur le développement* de Bogotá la responsabilité de l'orientation politique du DC.